



**WASSUP
ROCKERS**



AD VITAM présente une production **GLASS KEY**

un film de **LARRY CLARK**

WASSUP ROCKERS

avec

JONATHAN VELASQUEZ FRANCISCO PEDRASA
MILTON VELASQUEZ USVALDO PANAMENO
EDDIE VELASQUEZ LUIS ROJAS SALGADO
CARLOS RAMIREZ

DISTRIBUTION

Ad Vitam

6, rue de L'Ecole de Médecine
75006 Paris

Tél 01 46 34 75 74

Fax 01 46 34 75 09

contact@advitamdistribution.com

www.advitamdistribution.com

Durée : 1h45 / Format : 1.85 / Son : Dolby SR

SORTIE LE 5 AVRIL 2006

Les textes et photos sont téléchargeables sur les sites :

www.advitamdistribution.com

www.bossa-nova.info

RELATIONS PRESSE

Bossa Nova / Michel Burstein

32, Boulevard Saint-Germain
75005 Paris

Tél 01 43 26 26 26

Fax 01 43 26 26 36

bossanova@compuserve.com

www.bossa-nova.info



SYNOPSIS

Pour sortir du quotidien de leur ghetto du South Central de Los Angeles, un groupe de jeunes latino-américains, fans de punk-rock, opte pour aller skater le fameux «nine stairs» de Beverly Hills.

Là-bas, ils se lient à des jeunes filles de riches familles et suscitent de la jalousie. Leur présence détonne très vite dans le paysage local...

LARRY CLARK

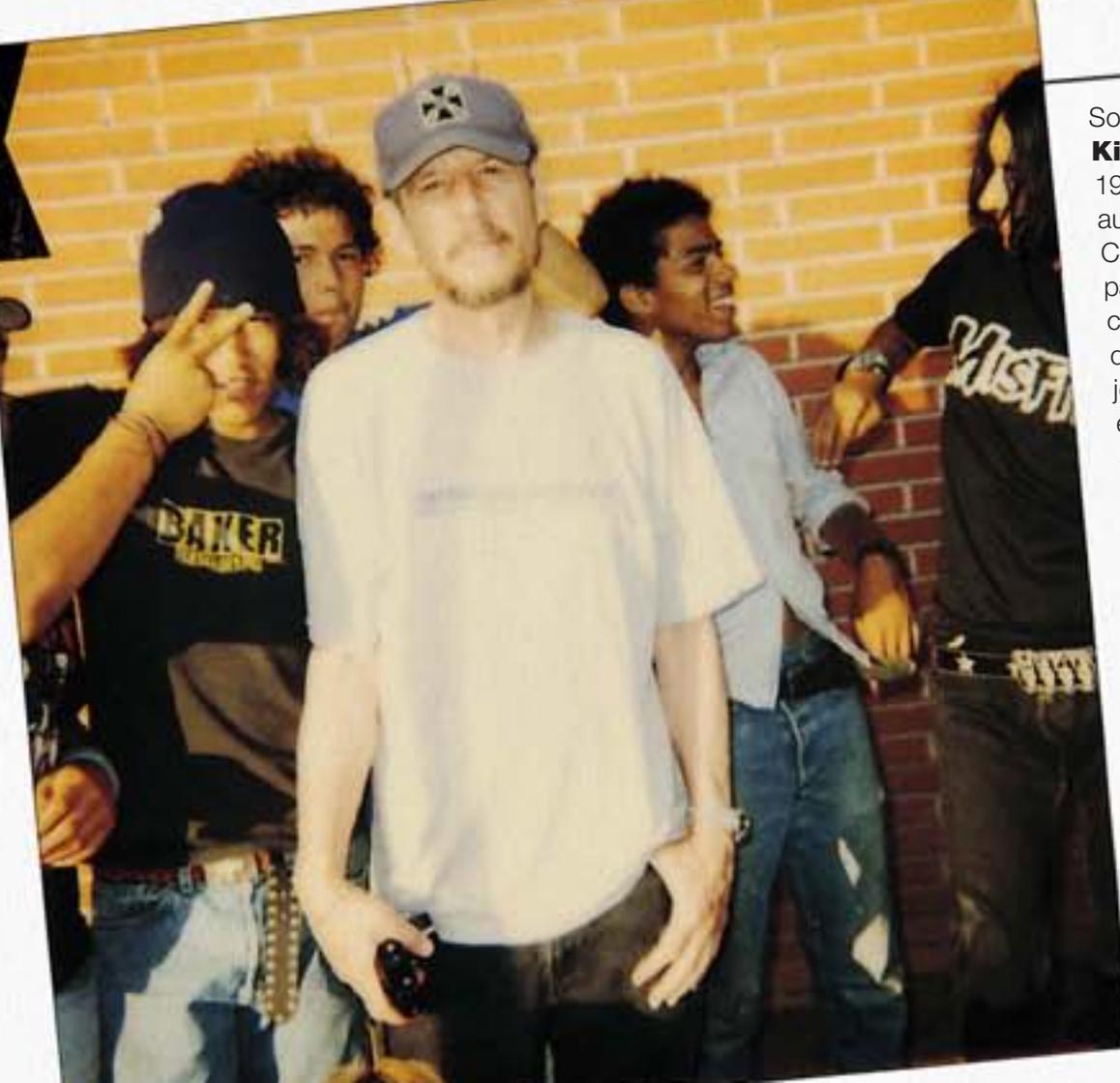
(RÉALISATEUR & PHOTOGRAPHE)

Larry Clark

Figure de la contre-culture, Larry Clark, héritier spirituel de Monte Hellman et John Cassavettes est né en 1943 à Tulsa (Oklahoma). Passionné par la photographie, il assiste, dès son plus jeune âge sa mère, elle-même photographe. Attiré par la culture underground des années 60, Clark explore les dérives du monde adolescent. Il capture les scènes de ses amis rebelles et marginaux de sa ville natale. Parallèlement, il étudie pendant deux ans, à la Layton School of Art de Milwaukee (Wisconsin).

En 1971, il publie sa première monographie, **Tulsa**, aujourd'hui référence incontournable dans l'histoire de la photographie américaine. Son esthétique influencera la mode et la publicité. Lauréat d'une bourse du National Endowment for the Arts, il publie un second recueil de photos intitulé **Teenage Lust** (1983) sur un adolescent prostitué portoricain à New York. Suivront **1992** et **The Perfect Childhood** (1993), ouvrage de collages où des adolescents s'étreignent ou s'amuse avec des armes, témoignant chacun de la vision quasi-anthropologique de Larry Clark sur ses contemporains.

Son travail a été exposé dans de nombreux pays. Ces photos font partie des collections permanentes de musées et galeries d'art, dont le MoMA, les musées Whitney et Guggenheim de New York, ainsi que le Musée d'art contemporain de Los Angeles. Martin Scorsese et Gus Van Sant, fervents admirateurs reconnaîtront l'influence de Clark sur leur travail. C'est d'ailleurs grâce à leurs encouragements que le photographe s'oriente, en 1995, vers le cinéma.



Son premier long-métrage abrasif, **Kids**, au scénario d'un adolescent de 19 ans, Harmony Korine, fait sensation aux festivals de Sundance et Cannes. Censuré aux Etats-Unis, il est distribué par une filiale de Miramax spécialement créée à cette fin. Portrait quasi-documentaire sans concession d'une jeunesse américaine désœuvrée, en proie à la toxicomanie et la séropositivité, le film remporte un succès critique et commercial. On y découvre Chloé Sévigny et Rosario Dawson.

En 1998, il réalise **Another Day in Paradise**, un road-movie sanglant avec James Woods et Mélanie Griffith, sans renoncer à son écriture à la fois clinique et compassionnelle. Puis il s'attelle à **Bully** dont l'histoire s'inspire d'un fait divers qui choqua l'Amérique : l'assassinat programmé d'un adolescent par ses camarades. Le film est présenté au Festival de Venise en 2001. Il a également

tourné pour la chaîne HBO, un film d'horreur dans la veine des séries B de Roger Corman intitulé **Teenage Caveman**, parfaite synthèse de ses tourments. En 2002, il poursuit son exploration du monde adolescent à la dérive, en co-réalisant **Ken Park**, aux côtés du directeur de la photographie Ed Lachman. D'après un scénario inédit de Harmony Korine, ce tableau provocant d'une jeunesse en pleine névrose familiale, trompant leur ennui dans le sexe et la violence, bat lors de sa sortie des records de fréquentation en France. En huitième semaine d'exploitation, sur décision du conseil d'Etat, Ken Park est censuré et doit être retiré de l'affiche. Censuré également en Australie et Grande Bretagne, Ken Park reste à ce jour, inédit sur son propre territoire.

Larry Clark a publié récemment **Punk Picasso**, un livre rétrospectif sur sa vie turbulente. La Biennale d'Art Contemporain de Lyon lui a rendu hommage en 2003. C'est en 2004, que muni d'une dv Canon xl, Larry Clark, frôlant le reportage, a entamé dans South Central le tournage de Wassup Rockers, abordant avec ses amis skateurs l'envers du décor californien. Le film a été projeté au Festival de Toronto et a fait l'ouverture de Slamdance 2006 à Park City. Souvent sujets à controverse, ses films ont pourtant imposé Larry Clark comme un cinéaste majeur et bouleversant, l'un des rares intègres et indépendants actuellement en activité aux Etats-Unis.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|--|------------------------------|
| 1995 KIDS | 2002 KEN PARK |
| 1998 ANOTHER DAY IN PARADISE | (co-réalisé avec Ed Lachman) |
| 2001 BULLY TEENAGE CAVEMAN (téléfilm) | 2005 WASSUP ROCKERS |





NOTES DE PRODUCTION

LARRY CLARK :

«LES GOSSÉS SONT SENSATIONNELS !»

Larry Clark a fait la connaissance des adolescents de **WASSUP ROCKERS** alors qu'il effectuait une séance photos pour *Rebel*, le magazine français branché. Le modèle devait être Tiffany Limos, le premier rôle féminin de son récent film **KEN PARK**. Ayant parcouru Los Angeles en quête d'une toile de fond intéressante, Clark, Limos et le représentant du magazine ont atterri à Venice, où Kico et Porky faisaient du skate-board.

Clark explique : *«Il y avait ces gosses de 12 et 13 ans, vêtus de T-shirts et de pantalons serrés. Ils avaient l'air différents, intéressants. Ils m'ont dit qu'ils étaient de South Central et qu'ils avaient pris deux bus pour venir jusqu'à Venice. Je leur ai alors expliqué que nous faisons une séance photos, et nous avons pris rendez-vous, Tiffany, le représentant du magazine et moi pour nous rendre dans leur quartier histoire de voir ce que nous pouvions y trouver.»*

C'est à partir de là que Clark a commencé à avoir un aperçu direct de South Central au travers des yeux de Kico et de ses copains. Après avoir pris des clichés des garçons et de Tiffany, il a passé plusieurs jours à écumer avec eux différents sites de skate-board tout en apprenant quelques détails sur leurs vies. C'est également à cette époque-là qu'il a fait la connaissance de Jonathan, l'acteur principal du film.

«Il se trouve que là où ils vivent, le style en vogue est de porter des vêtements extra larges, genre baggy, une sorte de signe d'appartenance à un gang, dit-il. Et que si vous ne respectez pas ce style, ça peut vous créer des problèmes. Or ces garçons n'écoutaient pas de hip-hop et portaient des vêtements trop serrés, des vêtements des années passées qui ne leur allaient plus, et qu'ils appelaient «young clothes». Ils avaient les cheveux longs, et étaient tout simplement exubérants. Ils ne buvaient pas, ne se droguaient pas, et ne fumaient pas non plus. Ils s'éclataient tout simplement au naturel.»

A l'origine, *Rebel* magazine avait prévu d'avoir Tiffany Limos en couverture, avec cinq doubles pages photos. Mais les clichés ont tellement plu que Larry Clark a obtenu vingt-trois pages. Ceux de Jonathan, notamment, étaient si captivants que le numéro a été édité avec deux couvertures différentes : une avec Tiffany, l'autre avec Jonathan.

Larry Clark s'est alors dit qu'il pouvait peut-être en faire un film.

«JE ME SUIS DIT QUE QUELQU'UN DEVRAIT EN FAIRE UN DOCUMENTAIRE, MAIS MOI, JE N'EN FAIS PAS.»

«Je voulais faire un vrai film basé sur leur vie, explique-t-il. Je voulais que les gens voient ces gamins. On ne les voit pas au cinéma à part s'ils vendent de la drogue ou commettent des crimes. Alors que ceux-là, ce sont des gamins normaux.»

Cette envie de documentaire influence le style de son long-métrage, **WASSUP ROCKERS**. La majeure partie du film est improvisée, et les garçons, qui ne sont pas des acteurs, jouent leur propre rôle. Clark, comme de nombreux documentaristes, utilise même plusieurs caméras. *«Nous avons essayé de tourner avec deux caméras chaque fois que c'était possible, dit-il, de manière*





à toujours en avoir au moins une pour la mise au point. Par manque d'espace, ce n'était toutefois pas toujours possible.»

Il a aussi choisi d'ouvrir le film avec une séquence documentaire d'un entretien de Jonathan. «C'était un an avant le film, lors de mes premiers repérages. Je commençais tout juste, et il s'agit donc de Jonathan, un an plus tôt. Cette séquence ne faisait pas partie du film. Je l'ai rajoutée parce que ça me paraissait logique.»

A propos du développement du scénario, il précise : «j'ai passé un an là-bas et chaque semaine, j'allais photographier les garçons sur leurs skate-boards. D'ailleurs, j'ai aussi fait des vidéos de skate ; ça s'est construit au fur et à mesure.»

Le financement aussi a été une gageure. «Il a fallu un certain temps pour trouver l'argent nécessaire. Ma rencontre avec Henry Winterstern s'est faite juste à temps. C'était à peu près un an et demi après celle de Kico à Venice. C'est une éternité, pour des gamins. Parce qu'ils changent et grandissent. Même si dans l'ensemble, ils restent les mêmes.»

Il lui a aussi fallu rassurer sans cesse les garçons. «Je sortais avec eux deux fois par semaine et, pendant un an, j'ai dû les convaincre jour après jour que le film se ferait.» Ce temps passé avec eux fait partie intégrante de la démarche artistique de Larry Clark : en apprenant à les connaître intimement et à gagner peu à peu leur confiance, il a découvert de quoi étoffer considérablement le film.

«La plupart des anecdotes sont celles qu'ils m'ont racontées lors de nos premières rencontres. Pendant les préparatifs, d'autres survenaient et je les incluais. Je les ai un peu embellies, mais chacune d'elles est du vécu.»

«Lorsque nous avons commencé à filmer, précise par exemple Clark, la scène du gamin qui se fait tuer, au début,

n'était pas dans le scénario. Et ça s'est produit ! Un des gosses que je connaissais, Creeper, a été tué, alors je l'ai intégré au film pour donner un aperçu des dangers auxquels ces gamins sont confrontés au quotidien.»

«LE TOURNAGE DU FILM A ETE DINGUE ! DINGUE, DINGUE, DINGUE !»

«C'est le tournage le plus dur, le plus dément que j'ai jamais fait ! Lorsqu'on a commencé, les gamins n'étaient pas acteurs et n'avaient encore jamais joué devant une caméra, dit encore Clark. Mais je les connaissais, et ils me faisaient confiance. J'ai fait en sorte de toujours les mettre en valeur. Ils se sont tous révélés être de grands acteurs, très naturels et très agréables à diriger. Pile ce que j'espérais.»

Débordante, leur énergie était toutefois plutôt difficile à canaliser. Par moments, ça a rendu certaines scènes pénibles à tourner, et ça a même fini par causer certains problèmes à l'équipe. «L'idée était qu'ils soient eux-mêmes, explique Clark. Je les ai donc laissés libres, mais c'était comme diriger une troupe de chats. Il fallait les rassembler avant chaque prise, chaque mise au point. C'étaient des gamins, totalement hors de contrôle. Mais il fallait que ça soit ainsi. J'ai failli perdre l'équipe de tournage ; ils considéraient ça comme une folie de ma part, de toute façon. La plupart du temps, il n'y avait que moi sur le lieu de tournage, tellement les garçons étaient infernaux et cherchaient des noises à tout le monde. Ça a été le pire cauchemar de ma vie», conclut-il en riant.

«CE PROCESSUS, AUSSI PENIBLE FUT-IL, ETAIT NECESSAIRE.»

«C'était dément, brutal. Je me suis même fait tabasser !». Ces performances époustouflantes d'authenticité, Larry Clark les a accomplies grâce aux relations qu'il a





développées avec les garçons un an et demi avant que le tournage ne commence. *«Je les connaissais si bien, dit-il. Ils me faisaient tout simplement confiance.»*

Parce qu'il souhaitait conserver le plus de naturel possible, Larry Clark ne leur disait que peu de choses du scénario. *«J'attendais souvent jusqu'à la fin. Ces gamins ne sont pas des acteurs chevronnés. Ils n'ont même jamais travaillé de leur vie. Je ne voulais pas qu'ils réfléchissent ou même qu'ils essayent de jouer.»* Les détails de chaque situation leur étaient révélés le jour du tournage voire même parfois à peine quelques minutes avant qu'il ne crie «action!». *«Je leur avais parlé du scénario dans son ensemble quelques semaines avant la mise en route. Mais nous n'entrons dans les détails que le jour même du tournage de la scène concernée. Je savais ce dont ils étaient capables, et aussi comment procéder pour le leur faire faire. Sans avoir besoin de le mettre par écrit.»* Clark a fait usage de sa connaissance de détails intimes de leurs vies pour introduire une certaine tension dans les scènes et donner une authenticité au scénario. *«Si Johnny raconte son dépuçelage, explique-t-il, c'est parce que je connaissais l'anecdote. Je ne l'ai pas écrite. Dans le script, il est simplement spécifié : "Jonathan raconte sa première fois". La veille du tournage de cette scène, j'ai pris Johnny à part et je lui ai dit : je vais te faire raconter ta première fois. Alors quand tu iras te coucher ce soir, revis plusieurs fois chaque minute. Comme ça, lorsque tu raconteras la scène à Milton, ce sera tout frais. Cette nuit-là, il a revécu l'expérience et du coup, lorsqu'il en parle à Milton, il évoque des détails que même lui avait oublié depuis.»*

Dans certaines scènes, les garçons côtoient des acteurs professionnels, et ces situations ont donné lieu à d'autres défis. Dans la scène entre Kico et Nikki, Clark y a fait face en laissant Kico rester lui-même et en encourageant Nikki à laisser libre cours à sa spontanéité. *«Je savais de quoi je voulais qu'ils parlent, explique Clark. J'ai donc demandé*





à Kico de parler de sa vie, et dit à Nikki ce qui allait se passer. Ce que je voulais, c'était qu'elle lui pose des questions. Je leur ai fait river leur regard l'un à l'autre, et ça a été magique.»

Clark est très satisfait du résultat. «C'est mon film, et c'est exactement ce que je voulais. Mais ça ne s'est pas fait juste comme ça, ajoute-t-il néanmoins. Ça n'a pas été facile, et encore moins une partie de plaisir !» Que sont devenus les rocker boys ? «Ils vont à l'école, et deviennent peu à peu adultes, répond Clark. Ils ont vu le film, qui leur a plu, mais les gosses du ghetto ne s'emballent pas pour si peu. Ce sont des enfants pauvres, vraiment pauvres. La vie est rude pour eux, et elle les a souvent cruellement déçus. Alors ne leur demandez pas de s'exposer eux-mêmes à d'autres désillusions!»

«**MON TRAVAIL, C'EST DE L'OBSERVATION SOCIALE.**»

Ce que Clark veut montrer, c'est à quel point leur vie est dangereuse. «C'est le genre d'environnement auquel ces gamins doivent faire face. Tout le monde leur cherche des noises parce qu'ils ne s'habillent pas selon la norme. La menace est réelle et il leur faut l'affronter chaque jour.»

«Les pressions exercées par l'entourage sont probablement plus forte au sein du Ghetto qu'à Beverly Hills où dans la banlieue - la pression pour se conformer au style du ghetto, celui de la rue, à savoir les vêtements "baggy". Ces gamins doivent se battre chaque jour pour ce qu'ils sont.»

«Ils vivent dans un environnement où il est impossible d'apprendre quoi que ce soit. Mais il y a des tas de gosses là-bas qui n'aspirent qu'à être des gosses», dit encore Clark. Et c'est exactement ce qu'il souhaite raconter. Mais ironiquement, une fois à Beverly Hills, les garçons découvrent que leur quartier n'est pas le seul endroit où on leur veut du mal.

«Ce qui est intéressant, précise Clark, c'est que ça se passe à Los Angeles. Parce qu'il y a toutes ces enclaves de gens à South Central. C'est cette vaste étendue qui est véritablement isolée, en fait, parce qu'uniquement constituée de latinos et de noirs. Il n'y a aucun blanc à South Central, et les gamins n'en avaient jamais réellement connu.»

En ce qui concerne les adolescentes blanches du film, Clark souhaitait montrer leur altérité, et comment l'autre moitié vit son propre ghetto. «A Beverly Hills, les seules personnes de couleur que ces filles connaissent sont leur cuisinière et leur jardinier.» Naturellement, ce sont aussi les seules personnes à qui les garçons se fient lorsqu'il leur arrive des ennuis là-bas.

CES PETITS ROCKERS NE RESSEMBLENT EN RIEN AUX AUTRES KIDS DE CLARK.

«J'ai fait KIDS il y a dix ans, observe Clark. Là, c'est un KIDS où personne n'est acteur.» Mais pour Clark, la comparaison s'arrête là. «Je ne veux pas refaire le même film. A quoi bon? C'est curieux : vous faites un film, et tout le monde s'attend à ce que vous refassiez le même !»

Ce que Clark trouve remarquable, c'est comment ces enfants réussissent à survivre et à mûrir sans tomber dans le piège de la drogue, des gangs ou du crime. «Ca s'explique par ce dont ils sont témoins à longueur de temps, explique Clark - certains ont des membres de leur famille impliqués dans des gangs. Ils voient ce que leurs aînés voient les tueries, et le reste. Il y a des tas de gamins à South Central qui ne veulent pas finir comme ça.» Et c'est cette rébellion que Clark souhaitait filmer.



FICHE ARTISTIQUE

Jonathan
Kiko
Milton/Spermball
Porky
Eddie
Louie
Carlos
Rosalia
Jade

Jonathan Velasquez
Francisco Pedrasa
Milton Velasquez
Usvaldo Panameno
Eddie Velasquez
Luis Rojas Salgado
Carlos Ramirez
Ashley Maldonado
Laura Cellner

Nikki
Policier
Actrice
Mère de Jonathan
Mère de Milton
Sœur de Jonathan
Blane
Berkely
Tool

Jessica Steinbaum
Joe Myles
Janice Dickinson
Magnolia "Claudia" Rivas
Magnolia "Cindy" Rivas
Michael Groeneveld
Bryce Blue
Andrew Cohen



FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Sujet
Producteurs exécutifs

Larry Clark
Larry Clark, Matthew Frost
Patrick Meehan
Sharon Stone

Producteurs

Larry Clark, Kevin Turen
Henry Winterstern

Producteurs associés

Arianne Fraser
Matthew Frost
Terry Spazek

Directeur de Production
1^{er} Assistant réalisateur

Nicolas Lee
Rudy Van Zyl

2^e Assistant Réalisateur
Coordinateur Cascades
Chef Décorateur
Décors
Photographie

Chad Steiner
Michael R Long
John de Meo
Peggy Paola
Steve Gainer, A.C.S.
Brian Sweeney
Billy Park

Coordinateur d'Effets spéciaux
Costumes
Son

Josh Hakian
Katherine Huang
Steve Weiss
Jerry Wolf

Perchman
Chef département maquillage
Artiste maquillage
Styliste coiffure
Casting
Montage
Son Montage

Son ADR
Musique
Une production

Fred Johnson
Brian Condon
Eleanor Sabadquia
Kelly Amber O'Leary
Yesim Osman
Jessie Disla
Alex Blatt
Miguel Rivera
Keith Bilderbeck
Michael J. Fox
Steve Mccroskey
Glass Key





MUSIQUE

POLITICA CORRUPTA

Written and Performed by Moral Decay

SC DRUNX

Written and Performed by South Central Riot Squad

SCRS

Written and Performed by South Central Riot Squad

NO FUTURE, NO HOPE

Written by Michael Aragon

Performed by Defiance

Courtesy of Punk Core Records

Published by Punk Core Records

CHUNCHACA No.5

Written, Arranged and Produced by Gabriel Tenorio &

Omar Ramirez for BasicLabs

Performed by LosBasics

Big Siete Music, ASCAP, © 2005

STOP THESE WARS

Written by Jonathan Velasquez & Carlos Ramirez

Performed by The Revolts

IT'S MY LIFE

Written and Performed by The Retaliates

SCHOOL COP

Written and Performed by Tim Armstrong

Courtesy of Hellcat Records

YOUTH IN THE STREET

Written and Performed by Moral Decay

AFTER GLOW

Written, Arranged and Produced by Gabriel Tenorio &

Omar Ramirez for BasicLabs

Performed by LosBasics

Big Siete Music, ASCAP, © 2005

UNFINISHED STORY

Written and Performed by Moral Decay

SO WHAT

Written by Jessy Moss & Wally Gagel

Performed by Jessy Moss

Produced by Wally Gagel

By Arangement with Emoto

Published by Clacka, Inc. (ASCAP)

& Careers-BMG Music Publishing, Inc. (BMI)

obo Blisswg Productions (BMI)

DISGRACE

Written and Performed

by South Central Riot Squad

“LA GUERRA DE LA MUERTE”

Written by David Gutierrez

Performed by The Remains

ESTA NOCHE

Written by Gabriel Tenorio

Performed by Domingosiete

Produced by Gabriel Tenorio for Los Basics

BigSiete Music, ASCAP, © 2005

AMOR ES DOLOR

Written by Gabriel Tenorio

Performed by Domingosiete

Produced by Gabriel Tenorio for Los Basics

BigSiete Music, ASCAP, © 2005

NO JUSTICE

Written and Performed by The Retaliates

TAKE ME SOMEPLACE NICE

Written by Stuart Braithwaite & Francis Burns

Performed by Mogwai

Courtesy of Matador Records

Published by Chrysalis Music

WAR ON SOCIETY

Written by David Gutierrez

Performed by The Remains

NO CONTROL

Written by Jonathan Velasquez & Carlos Ramirez

Performed by The Revolts

HIGH SCHOOL RIOT

Written and Performed by The Retaliates

